



Comment Israël instrumentalise les musées pour effacer l'existence palestinienne

## Description

Par Somdeep Sen, le 15 juillet 2023

*La violence physique n'est pas le seul moyen utilisé par Israël pour tenter de nier l'existence palestinienne. Les musées aussi sont des instruments de terreur.*



Une femme se promène dans la cour intérieure du Musée de la tour de David dans la vieille ville de Jérusalem le lundi 22 mai 2023. Le musée est depuis longtemps accusé

---

dâ??effacer systÃ©matiquement lâ?? hÃ©ritage islamique et palestinien de la ville [Ohad Zwigenberg/AP Photo]

Effacer la Palestine et son peuple est pour lâ??Ã?tat dâ??IsraÃ©l une vÃ©ritable vocation.

Ceci nâ??a rien de surprenant â?? le mythe de la non-existence de la Palestine fait partie de la philosophie fondatrice dâ??IsraÃ©l. Pendant la Nakba de 1948, cette vocation sâ??est pleinement manifestÃ©e lorsque les communautÃ©s palestiniennes ont Ã©tÃ© effacÃ©es de leur terre lors dâ??une campagne militaire systÃ©matique .

La violence continue des colons infligÃ©e en toute impunitÃ© aux communautÃ©s palestiniennes en Cisjordanie occupÃ©e est une preuve supplÃ©mentaire que cette envie dâ??effacer la Palestine et son peuple persiste encore.

Mais cet effacement ne consiste pas seulement Ã rendre physiquement ou matÃ©riellement invisibles les palestiniens et les palestiniennes. Cela se fait Ã©galement Ã travers les histoires du passÃ© qui se racontent.

Et les musÃ©es israÃ©liens participent activement Ã cet effort colonial.

## La terreur des musÃ©es israÃ©liens

Jâ??ai fait ce constat lors dâ??un travail de terrain sur le campus du mont Scopus de lâ?? UniversitÃ© hÃ©braÃ©que de JÃ©rusalem en 2015.

Le campus lui-mÃªme ressemble aujourdâ??hui Ã un musÃ©e dÃ©diÃ© Ã la cÃ©lÃ©bration de lâ??hÃ©ritage et de lâ??histoire juifs, chargÃ© comme il lâ??est dâ??artefacts archÃ©ologiques : une statue en marbre reprÃ©sentant un souverain provenant du temple dâ??Auguste construit par le roi HÃ©rode en Samarie, une pierre du troisiÃªme mur du Second Temple qui orne la faÃ§ade de lâ??Institut dâ??archÃ©ologie.

Lâ??idÃ©e est dâ??exposer Ã« lâ??israÃ©litÃ© Ã» de la terre â?? tout en dissimulant dÃ©libÃ©rÃ©ment que lâ??universitÃ© fut, en fait, construite sur des terres palestiniennes volÃ©es.

Le MusÃ©e de la tour de David agit de faÃ§on similaire. Officiellement, le site Web du musÃ©e dÃ©crit la Citadelle de JÃ©rusalem comme le Ã« point de rencontre de lâ??ancien et du moderne, de lâ??est et de lâ??ouest, de la tradition et de lâ??innovation, de lâ??expÃ©rience et de la crÃ©ation Ã» et affirme que le musÃ©e raconte lâ??histoire de JÃ©rusalem et lâ??importance de la citadelle pour le judaÃ©isme sans nÃ©gliger sa place dans le christianisme et dans lâ??islam.

Pourtant, on reproche depuis longtemps au musÃ©e dâ?? effacer systÃ©matiquement son hÃ©ritage islamique et palestinien. DÃ©s quâ??IsraÃ©l sâ??est emparÃ© du site, les autoritÃ©s ont empÃªchÃ© les priÃ©res dans les mosquÃ©es. La Israeli Antiquities Authority a Ã©galement retirÃ© le dÃ©me et le croissant de la citadelle. Et les Ã©tiquettes identifiant les artefacts prennent soin de souligner la judÃ©itÃ© de la ville et les Ã« perspectives nationales Ã» israÃ©liennes.

Le Museum on the Seam prÃ©tend relater lâ??histoire divisÃ©e de JÃ©rusalem, et ses expositions seraient destinÃ©es Ã Ã« soulever diverses questions sociales pour le dÃ©bat public et Ã combler les

lacunes ». Pourtant, pratiquement parlant, ils font peu pour reconnaître que le bâtiment qui abrite le musée appartenait autrefois à la famille palestinienne Barkami, chassée de Jérusalem pendant la Nakba.

Les musées qui ont pour vocation de célébrer le rôle des organisations paramilitaires juives lors de la création d'Israël travaillent également à entretenir le mythe de l'inexistence palestinienne. Ces organisations furent à l'origine d'une grande partie de la violence dans des endroits comme Jaffa, Haïfa, Acre et Tibériade pendant la Nakba. L'organisation paramilitaire Palmach, par exemple, a établi de nouvelles colonies israéliennes et a participé activement à des opérations de nettoyage dans les communautés rurales palestiniennes.

Lorsque j'ai visité Beit HaPalmach, (le musée du Palmach), à Tel Aviv en 2013, cette politique d'effacement semblait bien être encore à l'œuvre. Au moment de ma visite, le musée affichait une exposition en trois dimensions qui proposait aux visiteurs de visionner un film reconstituant la vie des jeunes recrues du Palmach pendant la « guerre d'indépendance » israélienne.

Bien que les cibles de la violence du Palmach étaient les communautés palestiniennes, la Palestine et la population palestinienne étaient absentes de l'histoire. En fait, les termes « Palestine » et « palestinien » n'ont jamais été utilisés dans le film.

Au lieu de cela, les palestiniens et palestiniennes étaient simplement désignés(e)s comme « arabes ». Ce choix, en lui-même, constitue déjà une forme de non-reconnaissance de la Palestine en tant que communauté nationale distincte des autres dans le monde arabe.

En outre, les rares fois que cette présence palestinienne (« arabe » donc) se trouva évoquée, elle a été rapidement repoussée en marge du récit. Plus précisément, il n'y eut que deux cas où les « arabes » ont été mentionnés.

La première montrait les personnages du film se référant aux combattants palestiniens comme à de simples « gangs arabes en maraude ». La seconde se trouve lors d'une discussion entre deux recrues du Palmach qui agonisent momentanément à propos du « problème » des réfugiés palestiniens. Un personnage demande : « Que devons-nous faire des réfugiés ? L'autre, d'un ton nonchalant, répond « Fais ce que tu penses être le mieux ». Ça était comme si les deux personnages ignoraient comment ces personnes sont devenus des réfugiés(e)s : ils semblaient tout simplement ne pas se soucier de la tragédie qu'était l'expulsion massive du peuple palestinien de leur foyer national.

Un effacement similaire des palestiniens, hommes et femmes, est apparu évident lors de ma visite en 2015 au Musée de la Haganah à Tel-Aviv, en particulier dans l'exposition sur la Grande Révolte de 1936-39 contre le mandat britannique et sa politique d'encouragement d'une immigration juive sans limites.

L'historienne Rosemary Sayigh a décrit la Révolte comme l'une des premières explosions nationalistes significatives des paysans et paysannes de la Palestine dans la longue trajectoire de leur lutte pour la libération. La réponse violente des factions paramilitaires comme la Haganah était un prélude à la Nakba. La Révolte avait également une signification régionale en tant que « lutte anti-impérialiste militante la plus longue du monde arabe » jusqu'au début de la guerre d'indépendance algérienne.

Mais l'absence d'exposition du musée ne reconnaît ni l'importance historique de la révolution ni l'existence du peuple palestinien et de sa cause nationale. Au lieu de cela, il décrit la Grande Révolution comme de simples « révoltes », des « troubles sanglants » qui ont été menés par des « arabes » en Palestine et qui ont ciblé les juifs comme les britanniques.

Le visiteur du musée a l'impression que la violence fut perpétrée sans raison autre que de nuire à la population juive.

## Musées et colonialisme

Bien sûr, les musées en général ont depuis longtemps servi de support pour afficher et célébrer la puissance coloniale et les exploits de la construction impériale. L'historien Robert Aldrich va jusqu'à affirmer que « la construction d'un empire et la construction de musées allaient de pair ».

Les spécimens de flore et de faune, les statues et les pierres précieuses, les momies et les crânes à collecter ou voler exposés dans les musées contribuent souvent à établir des récits homogènes et métropolitains sur les peuples et les cultures « primitifs » dans des terres exotiques lointaines.

Le Musée Royal du Centrafrique à Bruxelles fut créé en 1898 par Léopold II pour vanter « l'exercice civilisateur » belge au Congo, conjurer les critiques de sa politique brutalement répressive, et pour proclamer la supériorité civilisationnelle des belges par rapport aux « tribus congolaises non civilisées ».

À Hawaï, à la Honolulu Academy of Arts ou au Bishop Museum, les expositions ne font référence au colonialisme qu'en passant. Et cette omission est destinée à perpétuer l'ignorance sur le renversement du royaume hawaïen par les hommes d'affaires blancs et l'armée américaine comme du processus violent qui a fait de Hawaï une colonie de peuplement.

Le British Museum de Bloomsbury, à Londres, est un des plus grands exemples de comment la construction d'un empire et la construction de musées pouvaient se trouver concomitantes. L'étendue des expositions qui proviennent de tous les coins du monde est une métaphore de la nature sans limite de la puissance de l'Empire britannique. Des historiens ont également décrit son catalogue d'expositions comme un « trésor de guerre impérial ».

## Les musées comme lieu de résistance

À l'instar de la terreur militaire incessante infligée au peuple palestinien par Israël, la violence des musées peut sembler sans conséquence. Mais cela nous rappelle utilement comment l'histoire et le patrimoine peuvent servir d'armes de guerre.

C'est ainsi qu'il devient vital de s'emparer de ces mêmes outils de l'histoire et le patrimoine pour résister à l'oppression israélienne. Aux États-Unis, le Museum of the Palestinian People à Washington, DC, s'efforce de préserver et de célébrer l'histoire, les

arts et la culture palestiniens . Il a connu une hausse de la fréquentation mensuelle moyenne qui, témoignant du changement de perception du public en faveur de la Palestine, est passée de 132 personnes en 2022 à 277 personnes en 2023.

En 2016, le Palestine Museum a été inauguré à Birzeit en Cisjordanie occupée. La première exposition s'intitulait « Jerusalem Lives » et présentait « l'aspect vivant » d'une ville en proie à la militarisation, au bouclage et aux « politiques d'exclusion » visant la population palestinienne.

Le colon peut militariser les sites historiques et le patrimoine pour effacer la signature de l'existence palestinienne en Terre Sainte. Mais ces efforts palestiniens montrent comment il est possible de contester ces efforts en retournant avec audace : « Nous sommes ici, et nous existons ».

**Somdeep Sen** est professeur associé d'études sur le développement international à l'Université de Roskilde au Danemark. Il est l'auteur de *Decolonizing Palestine: Hamas between the Anticolonial and the Postcolonial* (Cornell University Press, 2020).

Source : [Al Jazeera](#)

Traduction BM pour l'Agence Média Palestine

## Tags

1. culture
2. musées

**date créée**  
2023/07/28